

L'ÉCHO

DU

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol. III.

Montreal, (Bas-Canada) 2 Février 1861.

No. 4.

SOMMAIRE.—Chronique.—Discours de M. G. S. Cherrier, C. R., en faveur du Pape.—Esquisse sur le Général de Lamotière, par M. Wilfrid Tessier, Président du Cercle Littéraire.—Lecture de M. Rameau sur le Patriotisme, (fin).—Poésie: Aux associés de la St. Vincent de Paul.—Guérison attribuée à N.-D. de Pitié.—Traits héroïques: Le brave Grillon.—Maximes—Conseils.—Charade.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE.—Nouvelles de Chine.—Lettre du P. Mouly en 1835, son installation comme nouvel Evêque à Pékin.—Les consolations de l'Eglise.—Les Bulgares.—Amour de la population romaine pour le St. Père.—Le Général de Goyou et Pie IX.

Le grand empire Chinois est ouvert au monde civilisé, et malgré ses grandes murailles, son éloignement, les mille ressources que lui donnaient son étendue, sa population innombrable, les détours de sa politique, il vient de subir une brèche qui probablement ne se refermera jamais.

Le prestige de son habileté et de sa force est détruit, le libre exercice du catholicisme qui a déjà fait tant de conquêtes est proclamé dans tout l'empire.

Les ambassadeurs européens auront leur résidence au sein même du pays, tandis que l'Evêque, nommé par le St. Siège, a pu être officiellement installé et les missionnaires mis à la tête de leur troupeau.

La vieille cathédrale est rouverte, restaurée, et appropriée complètement à sa vraie destination; la Croix brille de nouveau à son sommet, et s'élève au-dessus des pagodes et des tours de l'idolâtrie, pour proclamer cette nouvelle victoire du Christ.

Enfin, le cimetière, fermé depuis tant d'années, a été comme consacré de nouveau en recevant la dépouille des victimes de la trahison et de la cruauté.

Rien de plus touchant à lire, en ce moment, que la description de ce cimetière que le P. Mouly, qui desservait la mission de Pékin, en a donné en 1835:

« C'est un terrain carré, planté d'arbres et fermé par un mur de huit à dix pieds d'élévation. On y arrive par une longue allée couverte par un berceau de vigne. La porte se trouvant ouverte, dès l'entrée j'aperçus au loin, dans l'allée, le signe de notre Rédemption. Cette Croix est en pierre, semblable à celles que l'on rencontre souvent en France sur les routes. Placée sur un massif aussi en pierre, élevé au milieu d'une petite terrasse, elle domine toute l'enceinte et les lieux environnants, de sorte qu'on peut l'apercevoir de fort loin.

Elle fut dressée en 1731 par les PP. Jésuites et réparée aussi par eux en 1775...

« Après ma prière, je voulus voir à loisir tous les tombeaux. Il y en a en tout 46 : 33 seulement ont des inscriptions en latin et en chinois. Je vis plusieurs inscriptions renversées, des tombeaux un peu dégradés, et deux grandes brèches au mur de la clôture du jardin. J'ai donné l'ordre de réparer le tout, de manière à conserver convenablement ce monument si glorieux pour la religion. Tout me porte à croire que si nous ne conservons pas la maison, nous pourrions continuer à posséder ce lieu de sépulture. C'est l'essentiel à mon avis, car c'est ce que nous avons de plus précieux en Chine.

« Attendant au cimetière des Jésuites, on trouve une chapelle et une maison de retraite, qui existent encore aujourd'hui. En 1835 quelques portraits des anciens Jésuites s'y voyaient encore, et au milieu d'eux on lisait une longue épitaphe latine, écrite par le P. Amyot au nom de tous ses confrères, lorsqu'ils apprirent la dissolution de leur illustre société en Europe. Voici la traduction de cette belle et touchante inscription, que les soldats français auront pu lire, en allant rendre les derniers devoirs aux victimes de la barbarie chinoise :

« Au nom de Jésus.—Amen. »

« Longtemps inébranlable, mais enfin vaincue, elle est tombée sous les coups de tant d'orages. Arrête, voyageur, et lis et réfléchis un instant sur l'inconstance des choses humaines :

« Ci-gisent les missionnaires français, autrefois membres de cette célèbre Compagnie qui, sur tous les points du globe, enseigna et répandit dans toute sa pureté le culte du vrai Dieu; qui, prenant Jésus pour modèle, comme elle avait pris son nom, l'imita autant qu'il est donné à la faiblesse humaine, poursuivit, à travers les fatigues et les contradictions, ses exercices de vertu, sa mission de charité; et se faisant toute à tous pour les gagner à Dieu, donna, pendant plus de deux siècles qu'elle prospéra, des confesseurs et des martyrs à l'Eglise.

« Nous Joseph Marie Amyot, et les autres missionnaires français de cette Compagnie, pendant qu'à Pékin, sous les auspices et la protection du Monarque Tartare Chinois, nous soutenons encore, à l'ombre des sciences et des arts, la religion du Christ; pendant qu'au sein du palais impérial, entourée des autels de mille vaines divinités, brille encore notre Eglise gallicane, hélas! soupirant en secret après la dernière heure, nous avons élevé ce monument de la piété fraternelle sous de funèbres ombrages.

« Passe, voyageur; félicite les morts; plains les vivants; prie pour tous; admire, et tais-toi!

« Le 14^e jour d'octobre de l'an du Christ 1774. »